

Le recours au préformé: une ressource dans l'interaction conversationnelle

Elisabeth Gülich

Fakultät für Linguistik und Literaturwissenschaft
Universität Bielefeld

1 Introduction

Un aspect des activités conversationnelles qui jusqu'ici n'a guère retenu l'attention des chercheurs en interaction est celui des routines discursives développées par les interactants pour résoudre des tâches communicatives récurrentes. L'analyse de données orales enregistrées en contexte naturel permet d'observer que les membres d'une société ou d'un groupe social disposent de procédés conventionnels qui mènent à la production de séquences préformées. Ces procédés font partie des « méthodes » conversationnelles pour assurer la production discursive et l'intercompréhension. Les interactants peuvent, s'ils le désirent, exploiter ces ressources; dans certains contextes professionnels ou institutionnels le recours au préformé est (plus ou moins) obligatoire. Notre contribution à cette Table ronde consistera à mettre en lumière quelles sont ces structures, comment les interactants les utilisent et pour l'accomplissement de quelles tâches ils les exploitent. Nous reprenons ici une conception du préformé qui a été développée en collaboration avec Ulrich Krafft et Ulrich Dausendschön-Gay (cf. Dausendschön-Gay/Gülich/Krafft 2007 a et b, Gülich/Krafft 1997).

2 L'étude du préformé: éléments de théorie et de méthode

Notre conception du préformé s'inspire largement de l'analyse conversationnelle d'orientation ethnométhodologique ainsi que des recherches que nous avons menées sur le processus de la production discursive et particulièrement sur le travail de la formulation. Le point de départ était l'intérêt pour les expressions idiomatiques dans un corpus de conversations entre interlocuteurs français et allemands, mais l'analyse de ces conversations nous a vite montré que les interactants n'utilisaient guère des expressions idiomatiques au sens étroit du terme, c'est-à-dire des expressions comme « chercher midi à quatorze heures » ou « de pied en cap », alors qu'il y avait d'autres types d'expressions préformées comme par exemple « mettre des vêtements » ou « un œuf à la coque » qui posaient des problèmes de production ou de compréhension aux interlocuteurs (cf. Gülich/Krafft 1992). Ainsi les études de corpus nous ont conduit à élargir progressivement notre conception du préformé et de la préformation: nous qualifions un discours ou segment de discours de préformé si le locuteur s'oriente, pour le produire, sur un modèle (au sens non-normatif de « patron ») disponible dans la communauté discursive. Le locuteur présume que son partenaire connaît et reconnaît le modèle et qu'il l'utilise de son côté à la réception. Cet aspect interactif, largement négligé dans le domaine traditionnel des études sur le préformé, à savoir la phraséologie, est caractéristique d'une approche conversationnelle et nous semble particulièrement important pour comprendre le rôle du préformé dans la conversation.

Le domaine du préformé comprend, outre les expressions phraséologiques au sens restreint du terme (locutions, formules de routine, proverbes), nombre de structures très diverses. Dans la nouvelle encyclopédie de la phraséologie (Burger et al. 2007) les éditeurs ont tenu compte de cet élargissement, tandis que dans la version précédente (Burger et al. 1982) il n'en était pas encore question.

Les structures préformées présentent différents degrés de complexité syntaxique: mots (dans la mesure où ils sont liés à des situations ou contextes précis, par exemple « pardon » ou « bonjour »), syntagmes (comme « au fur et à mesure » ou « chercher midi à quatorze heures »), phrases (les proverbes, les lieux communs, p. ex. « Une hirondelle ne fait pas le printemps », « on fait ce qu'on peut »), unités plus complexes (p. ex. des séquences d'ouverture ou de clôture), textes/discours (comme les discours de salutations et à l'écrit toutes sortes de textes stéréotypés comme les remerciements, les annonces de

décès, les résumés ou ‘abstracts’ d’articles dans des revues scientifiques (cf. Gülich 1997, Drescher 1994 et 2002, Gülich/Krafft 1997). La notion de ‘genre communicatif’ (Bergmann/Luckmann 1995), issue de recherches sociologiques sur des corpus de conversations authentiques, témoigne de la nécessité de tenir compte de processus de préformation au niveau du discours ou des formes conversationnelles complexes. Pour couvrir l’ensemble très diversifié de ces formes, nous utilisons le terme de « structure préformée ». La locution, ou phrasème, est le cas spécifique d’une séquence préformée de la dimension d’un syntagme et stéréotypée au niveau de la mise en mots. Un autre cas spécifique est celui des genres communicatifs qui se caractérisent par des structures générales, servant de cadres, et des cases vides pour les éléments liés à une situation donnée (cf. Gülich/Krafft 1997, cf. aussi les ‘schémas’ de Grunig 1997 ou le ‘modèle locutionnel’ de Martin 1997).

Les structures préformées sont spécifiques à des cultures particulières ou liées à des contextes culturels particuliers. Ceci vaut non seulement pour les réalisations linguistiques de ces structures, mais il faut aussi s’attendre à ce qu’elles servent dans différentes cultures à traiter des tâches différentes, et en particulier à ce qu’une culture donnée propose des structures préformées pour traiter certaines tâches, alors que dans une autre culture on ne recourt pas à des solutions conventionnelles pour résoudre les tâches correspondantes. A titre d’exemple on peut citer à une étude comparée sur les compliments en Allemagne et au Cameroun qui montre que là où en Allemagne on a tendance à recourir à des structures préformées on fait des efforts pour trouver des formulations créatives et originales au Cameroun (Mulo Farenkia 2005).

La distinction entre préformé et créatif est cependant une simplification et ne permet pas une catégorisation stricte de toute production discursive. Dans une certaine mesure toute production fait référence à ou s’oriente sur des modèles, mais ces références se distinguent pour être de différents types, plus ou moins manifestes et plus ou moins prévisibles. La question est moins de savoir si telle séquence est préformée ou non que de déterminer en quoi elle l’est et à quel degré. Au lieu d’opposer le recours au préformé à la construction libre on parlera d’une échelle graduée de préformation.

3 Recours au préformé marqué et recours non-marqué

Le locuteur peut produire son discours en utilisant des séquences préformées sans les marquer, ou il peut au contraire les marquer, c’est-à-dire les contextualiser comme préformées. Différents procédés conversationnels peuvent servir à marquer une séquence préformée :

Exemple 1 : logés à la même enseigne (Schmale 2007, 46)

M : M. Gaby, marchand grossiste de luminaires ; P : Mlle Papin, marchand de luminaires. Il s’agit de la demande d’un modèle spécifique de lampe et d’une discussion des difficultés économiques du moment.

- 1 P j'ai: j'ai peur de me laisser [(attirer)\ (et puis après)]
 2 M [oui\ de vous laisser tenter\
 3 P eh oui\
 4 M je comprends
 5 P en ce moment/ moi j'ai de grosses échéances/
 6 M oui ben **on est tous logés à [la même enseigne** vous] savez\
 7 P [()]
 8 P al[ors (on-) oui=oui
 9 M [**on est TOUS logés à la même enseigne;**
 10 P je crois\ hein (.) bon ben écoutez\ je passerai: certainement soit en fin de se(maine),
 11 soit euh début de l'autre\

- 11 mai'nant i'prend des cours privés de: de pilotage à à
 12 l'aéroport là . près d'mulhouse/ . **et puis sinon** le
 13 reste du temps i'travaille/ pa- . seulement par heure/
 14 euh dans la euh . à novartis/ . tu sais à bâle/ .
 15 et [euh i'fait des trucs avec les ordinateurs/ <et&
 16 S [mhm
 17 O **&devine qui c'est** son patron/ ((en riant))>
 18 S <müller ((bas))>
 19 ((rires))
 20 O <non ((en riant))> non ALberto/

Dans cet extrait il y a différentes séquences préformées qui servent à structurer le développement thématique : Par « eh tu sais quoi » (l. 1) O. introduit un nouveau thème dans la conversation; les hésitations, ruptures et auto-corrrections montrent qu'il a une tâche d'organisation complexe à accomplir. Après une séquence secondaire consacrée à l'identification du personnage de jean noir dont il était question au début (l. 4-6) O reprend le thème par « en tout cas » (8) et produit une brève séquence narrative (8-15), structurée à l'aide de plusieurs emplois de « et puis », « et puis sinon » (l. 9 et 12). Avec « devine qui c'est son patron » il focalise un nouvel aspect et attire l'attention à un point central de l'histoire. On voit ici que les séquences préformées ont des portées différentes concernant la suite de la production discursive : « eh tu sais quoi » a typiquement une portée plus importante, c'est-à-dire le potentiel d'ouvrir une séquence plus large, que par exemple « et puis » avec un potentiel limité à la structuration locale. Mais il faut préciser que la portée effective d'une séquence préformée dans un contexte donné ne dépend pas seulement de son potentiel, mais surtout de la façon dont elle est exploitée par les interactants.

4 L'orientation interactive sur un modèle

Si l'on analyse le recours aux structures préformées dans le processus de la production discursive, il faudra prendre en compte différents procédés qui vont de la copie pure et simple du modèle à la complétion de formulaires et à des formes ludiques telles que l'allusion ou la parodie. Contrairement à ce qui se passe dans les citations, que le locuteur marque comme reprises à une source étrangère, il utilise comme siennes les structures préformées. En fait, « citation » et « séquence préformée » ne se distinguent pas parce qu'elles proviennent de sources différentes, mais plutôt en ce que ce sont deux manières d'utiliser des formes préétablies. Cela signifie que les séquences préformées ne sont pas simplement des « préfabriqués » qui seraient reproduits ou réutilisés tel quels dans un discours qui résulte d'une production « libre », mais que s'orienter sur un modèle est aussi un travail de formulation, souvent un travail commun des interlocuteurs. On perçoit ce processus d'orientation et ce travail même quand le locuteur ne connaît le modèle qu'approximativement.

Dans l'extrait suivant l'expression « introduit en erreur » est utilisée à plusieurs reprises comme séquence préformée. Il s'agit d'un entretien téléphonique entre deux interlocutrices, D et E. D appelle E, v qui est membre d'une commission de l'allocation compensatrice, au sujet d'une allocation pour ses parents handicapés qu'elle n'a pas obtenue. D constate au cours de la conversation qu'on ne lui avait pas fourni les informations justes concernant la possibilité de prendre une aide ménagère dans un cas pareil.

Exemple 4 : *introduit en erreur* (Schmale 2007, 187-190)

- 1 E on peut considérer que ça relève d'une allocation aide ménagère\ (.) parce que le
 2 handicap/ <((all)) ou la personne a une certaine suffisamment d'autonomie/> pour
 3 pouvoir se satisfaire avec une aide ménagère une ou deux heures par jour\

4 D oui\ alors là/ là: ben **on nous a introduit en erreur**\ parce que moi/

5 E <((all)) mais c'est très possible>

Ici D utilise l'expression « introduit en erreur » pour la première fois dans l'entretien pour répondre à l'explication fournie par E. E la confirme dans son opinion. Un peu plus tard on retrouve le même type d'échange; E explique dans quel cas on accorde l'allocation compensatrice et D constate qu'on l'a mal informée :

6 E c'est c'est pas l'allocation han/- handi- c'est pas l'allocation compensatrice qui intervient

7 à ce moment là\

8 D alors là/ **on (m'a introduit) en erreur là**\

9 E l'allo(cosa)tion compensatrice/ (.) c'est- c'est pour aider les gens à s'habiller/ à manger/

10 quand ils peuvent pas (.) couper leur viande/ quand ils peuvent pas s'habiller/ quand ils

11 peuvent pas (.) eu:h et a- aller au water quand ils peuvent pas (.) <<dim, pp> marcher\>

12 D non non mais vous faites bien de le

13 dire eu:h\ (.) parce que moi je: je: je pense que **j'ai été introduit en erreur**/ et (.) et là eu:h hhh

14 (1.75)

15 E écoutez : moi je- je- p- (c'est p-)

Apparemment pour D « introduit en erreur » est une séquence préformée, appropriée pour formuler un point central dans son argumentation. L'expression 'correcte' telle qu'on la trouve dans le dictionnaire (« induire en erreur ») sert certainement de 'modèle', mais comme l'interlocutrice E accepte « introduit en erreur » en réagissant au contenu que D exprime, non à la forme, l'écart entre la forme utilisée et le modèle 'correct' ne joue aucun rôle ni pour l'entretien lui-même, ni pour l'analyse du processus de l'orientation sur le modèle.

Un type de données particulièrement intéressant pour observer le recours à un modèle qui est à la disposition des interlocuteurs et qui leur sert d'orientation, est représenté par l'exemple 5. Il s'agit d'un extrait d'une 'rédaction conversationnelle', c'est-à-dire d'une conversation entre deux interlocuteurs qui rédigent ensemble un texte écrit (cf. p. ex. Krafft / Dausendschön-Gay 1999, de Gaulmyn / Bouchard / Rabatel 2001, Bouchard 2005). En l'occurrence Noël (No), conseiller bancaire, veut rédiger une lettre de confirmation au maire de M. qui lui a proposé un poste ; son amie Barbara (Ba) l'aide. Dans l'extrait qui suit Noël déclenche la recherche d'une formule dont il ne peut que donner une « idée » :

Exemple 5: dans les plus brefs délais (Corpus Dausendschön-Gay/Gülich/Krafft, Bielefeld)

1 No je restE bien entendu à votre entière disposition pour d'autres renseignements/

2 (16 sec)

3 No il doit y avoir un tErme qui désigne : j veux dire eh précisément euh cette idée de : ..

4 d : de signer **le plus tôt possible** ce contrat/ pour que : .. pour que tout [soit : soit :

5 Ba [ouais

6 en règle/

7 No en règle quoi\

8 (23 sec)

9 No attends/ bouge pas ((va chercher son dictionnaire de synonymes)) (12 sec)

Pour définir l'objet de la recherche les interlocuteurs constatent qu'un modèle existe, qu'il constitue une norme que l'on doit observer pour être « en règle » et qu'il faut donc le trouver. Noël cherche d'abord dans un dictionnaire sous « contrat ». Quand Barbara exprime son étonnement, il confirme l'existence du

modèle : « oul y a sûrement une expression ». Alors après une longue pause (12 secondes) Barbara propose une séquence préformée qui pourrait résoudre le problème :

- 10 Ba **dans les plus brefs délais** ça i- ça irait/ ou :
- 11 No . dans les pru- **dans les plus brefs délais**/ mais pourquoi pour euh
- 12 Ba . pour la signature
- 13 No ((bas)) < pour la signature> (19 sec) oui/ tout simplement/ ouais/ .. je restE bien
- 14 entendu à votre entière disposition pour d'autres renseignements/ (6 sec)
- 15 Ba et j'espère que : .. je n sais pas ...((chuchoté)) <(ha non)> pf (5 sec)
- 16 No je restE bien entendu à votre entière disposition pour d'autres : renseignements/ ..
- 17 ainsi/ que pour euh : ... voiLA ainsi que/ . pour : la signiature/ .. du contrat/ .. **le**
- 18 **plus tôt possible**/ mais sinon/ **dans les : délais les plus brefs**\
- 19 Ba ouais/
- 20 No <bas>Alors/ euh :: .. **le plus tôt possible** .. on : verra : .. voilà (ah bon... tout à fait la:)

Noël reformule l'expression proposée par Barbara, demande une explication supplémentaire et après une pause assez longue (l. 13) il prend un nouveau départ (« oui/ tout simplement/ ») et reprend la phrase (l.1) qui avait déclenché la recherche. Barbara entame alors une nouvelle proposition, mais celle-ci reste inachevée (l. 15 : « et j'espère que : »). Noël reformule sa phrase pour la deuxième fois et la complète ensuite en utilisant d'abord la même expression qui lui avait servi au début à donner une « idée » de l'expression recherchée (« le plus tôt possible »); ensuite il formule une variante de l'expression proposée par Barbara (l. 18 : dans les : délais les plus brefs »). La formule adéquate est donc négociée entre les interlocuteurs. La décision pour l'une ou l'autre des alternatives est remise à plus tard : « on: verra: » (l. 20). Après avoir trouvé une solution du moins provisoire pour leur problème de formulation les interlocuteurs arrivent aux formules de politesses à la fin de la lettre :

- 21 No **je vous prie d'agréer monsieur nanana l'expression de mes sentiments les**
- 22 **meilleurs**\ voilà nfin ça a plein de de phrases de : de po- de formules de politesse/ .
- 23 (parce que) . **je vous prie . d'agréer . monsieur le mai :re**/ ((ironisant)) bruno :
- 24 Ba ((rit)) quoi/
- 25 No bruno:/ **l'expression . de: mes . sentiments** . oh les sentimen :ts chais pas (moi)
- 26 Ba **des salutations**/
- 27 No m m m **vous prie/ de (monsieur le maire) l'expression**/ . non on va laisser comme ça
- 28 ((plus fort)) j préfère laisser comme ça / je : parce que là j'ai l'assurance que c'est un:e
- 29 formule de politesse qui convient très bien/ . étant donné que :
- 30 Ba il l'a mis/
- 31 No la personne qui l'a rédigée euh travaille dans une administration/ et que là-dessus
- 32 je crois qu'ils sont vraiment pointilleux quoi i : . ils savent quelle formule convient le
- 33 mieux alors
- 34 Ba ((sceptique)) ouais
- 35 No non **on va pas chercher midi à quatorze heures**/ je crois qu c'est bon comme ça/
- 36 Ba ouais/

Ici on observe à nouveau un recours explicite aux structures préformées. Déjà le « nanana » à la ligne 21 renvoie au caractère préformé, à une production plus ou moins automatique à cause de laquelle il est

inutile de continuer, parce que tout le monde connaît la suite de l'expression. On observe également la négociation d'un détail de la formulation (« sentiments » vs. « salutations »). En plus, l'orientation sur un modèle qui, dans ce cas-là, est considéré comme normatif, est traité dans un commentaire métadiscursif, qui souligne aussi bien le caractère préformé (« ça a plein de phrases de : de po- de formules de politesse ») que l'aspect normatif : L'argument pour garder « l'expression de mes sentiments... » et non « des salutations » (proposition de Barbara, l. 26) est justement d'évoquer la compétence d'une personne qui « travaille dans une administration » (l. 31) et qui connaît la norme (l. 32/33 : « ils savent quelle formule convient le mieux alors »). L'orientation sur ce modèle-là est donc consacrée par une autorité. Curieusement le dernier argument pour ne plus chercher d'autres alternatives est formulé à l'aide d'une autre séquence préformée, cette fois une locution idiomatique, qui sert de clôture (cf. Drew/Holt 1988, 1998) : « on va pas chercher midi à quatorze heures ».

5 Modèles conventionnels et modèles individuels

Parmi les modèles sur lesquels les interactants s'orientent dans leur production discursive on peut distinguer des modèles conventionnels, partagés par un groupe social, et des modèles individuels, c'est-à-dire des structures préformées ou des routines de formulation développées par des locuteurs individuels, quand ils se trouvent fréquemment confrontés aux mêmes tâches communicatives. Les exemples précédents servaient à illustrer le recours aux modèles conventionnels. Les modèles individuels ont à peine attiré l'attention des chercheurs, que ce soit en analyse conversationnelle ou en phraséologie. Ils sont effectivement plus difficiles à saisir, car on ne les reconnaît que dans certaines conditions particulières, par exemple quand on dispose – c'est le cas idéal - de données où le même locuteur traite le même sujet ou raconte la même histoire dans des contextes plus ou moins différents. Ainsi Quasthoff (1993) dans une étude sur le développement des compétences narratives chez des enfants a pu observer de tels processus de préformation individuelle, quand les enfants devaient raconter à plusieurs reprises un événement auquel ils avaient assisté. De même dans des interactions entre patients et médecins ou thérapeutes nous avons pu repérer des modèles individuels de description de souffrances ou d'explications de phénomènes médicaux sur lesquels les locuteurs s'orientaient en s'adressant à des interlocuteurs différents (cf. Dausendschön-Gay/Gülich/Krafft 2007b pour l'analyse de corpus allemands). Mais des processus de stabilisation progressive se trouvent aussi à l'intérieur d'une même conversation. Des exemples de préformation individuelle plus faciles à observer se manifestent dans certains commentaires métadiscursifs comme dans l'extrait suivant d'une conversation radiophonique :

Exemple 6: *une grande famille*

(« Allô Macha », France Inter 29.3.1991; Macha Bérenger (MB) avec Jean (J); corpus E. Gülich)

- 1 J parce qu'on participe tellemEnt en: fAIIt à ces émissions que . de de la nuit/ .. on
2 participe' on écoute les conversations/ puis (un petit peu ...)/ **on s trouve intégré/**
3 **dans une**
4 MB c'est vrai qu'on arrive à se connaître un [peu tOUS/ les uns les autres\
5 J [ouI/ on arrive à connaître y en a
6 certAINs qui RAppellent\ alors on les cOnnaît\ on se sou[vient/
7 MB [c'est BIEN ça
8 J (comme quoi) on dit ben oui/ on connaît celui-là ou celle-là .. y a
9 MB voilà, c'est eu **c'e:st c que j'appelle la**
10 **famILLe\ des [sans-sommeilEs\
11 J [c'Est la famille/ on est int[égré dans une grANde famille\
12 MB [c'Est la famille/ ((rit)) oui:/**

13 J et par conséquent' donc = euh: . . bien, chuis content d vous avoir/

Cet échange entre Macha Bérenger et Jean se trouve au début de la conversation, quelques secondes après l'ouverture. Jean, qui s'est tout de suite présenté comme participant habituel à l'émission, décrit son enthousiasme pour le contact téléphonique non seulement avec Macha, mais aussi avec les autres auditeurs qu'on entend parler avec elle. Il semble vouloir résumer ses impressions (l. 1-2) par « on s trouve intégré/ dans une », mais la prise de parole de Macha l'empêche d'achever son énoncé. Macha le confirme (« c'est vrai ») en formulant la même idée de la connaissance mutuelle des participants, et Jean la confirme à son tour par une reformulation qu'il enchaîne avant qu'elle n'ait terminé (l. 4 et 5). Tous les deux parlent simultanément; ensuite Jean poursuit sa description. Il y a une brève évaluation simultanée de la part de Macha (l. 7 « c'est bien ça »), qui permet à Jean de continuer. Macha l'interrompt à nouveau par une confirmation (« voilà »), après laquelle elle recourt à une séquence préformée qu'elle présente comme un modèle individuel : « c'est eu c'e:st c que j'appelle la famILLe des sans-sommeilEs » (l. 9/10). Elle utilise donc un commentaire métadiscursif, qui ressemble à celui de l'exemple 2, mais à une différence près, le pronom personnel : Dans l'exemple 2 le pronom indéfini « on » dans « c'est: c qu'on appelle » renvoyait à un modèle conventionnel, tandis que le modèle auquel recourt Macha ici est présenté comme un modèle individuel (« c'est c que j'appelle »). Pour désigner le groupe de ses auditeurs et interlocuteurs habituels elle s'est fabriqué une formule personnelle – du moins la présente-t-elle comme telle.

Ici encore les deux interlocuteurs parlent simultanément, car Jean, sans attendre l'énonciation complète de cette formule, reprend tout de suite le terme de « famille » : « c'Est la famILLe/ », et puis il reprend la structure interrompue du début de l'extrait (l. 2/3) et la complète : « on est intégré dans une grANde famille » (l. 11). Macha confirme simultanément : « c'Est la famille » (12). On voit qu'il y a deux modèles concurrents qui servent d'orientation : Jean semble s'orienter sur un modèle conventionnel (des expressions préformées comme 'c'est une grande famille', 'nous sommes tous une grande famille'), Macha par contre s'oriente sur son modèle individuel ('la famille des sans-sommeils'). Mais comme les deux modèles ne se contredisent pas, il y a tout de même une orientation commune, qui se manifeste aussi bien dans la production simultanée que dans l'évaluation positive partagée. Par l'exploitation commune de leurs modèles les deux interlocuteurs se montrent mutuellement combien ils sont d'accord sur la qualité du contact créée par l'émission de Macha.

6 Conclusion

Le recours au préformé est une ressource importante dans l'interaction conversationnelle pour différentes raisons, d'abord par sa fréquence: Des recherches quantitatives sur de grands corpus de données orales et écrites en anglais ont montré qu'il y a une moyenne de 55 % des productions discursives qui sont préformées, c'est-à-dire que dans la majorité des cas la décision pour une formulation est déterminée par le « idiom principle », non le « open choice principle » (Erman/Warren 2000 ; pour d'autres résultats quantitatifs cf. Van Lancker-Sidtis/Rallon 2004). On peut supposer que les résultats pour le français ne s'écarteraient pas beaucoup de cette moyenne. Mais l'importance du recours au préformé est avant tout due à son rôle dans la production discursive et dans l'intercompréhension.

Jusqu'à présent les structures préformées, plus exactement: un sous-ensemble des structures préformées, ont surtout été étudié dans la phraséologie, où on s'est intéressé notamment aux aspects lexicaux et grammaticaux. Nos analyses et nos réflexions montrent qu'il est indispensable de tenir compte aussi des phénomènes interactifs et des processus discursifs, si l'on veut comprendre comment fonctionne le recours aux préformés. En ce qui concerne les recherches phraséologiques, notre propos est donc de pratiquer une approche interactionnelle.

Mais notre propos est surtout d'intégrer l'étude du préformé dans les recherches en interaction. Regarder comment les interactants utilisent des séquences préformées, comment ils s'orientent dans leur production sur des modèles qui sont à leur disposition pour résoudre des tâches communicatives permet de mieux comprendre l'interaction conversationnelle et fournit ainsi des éléments supplémentaires pour la décrire plus précisément. Evidemment le recours au préformé est également pertinent pour l'analyse de textes

écrits, mais l'étude de l'oral a une valeur particulière, parce qu'elle donne accès à l'exploitation interactive du préformé dans le processus de la production et de l'intercompréhension. Car le recours au préformé n'est pas simplement une activité de reproduction d'éléments « préfabriqués » que le locuteur peut préférer ou non à une production libre ou créative (selon un « idiom principle » ou un « open choice principle »), mais il fait partie – tout comme le recours à d'autres procédés de production discursive (p.ex. la reformulation) - du travail de formulation et est soumis à un traitement interactif.

Références

- Bange, P. (éd.) (1987). *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire: une consultation*. Bern : Lang.
- Bergmann, J. R. / Luckmann, T. (1995). *Reconstructive genres of everyday communication*. In Quasthoff, U. M. (éd.), *Aspects of oral communication*. Berlin: de Gruyter, 289–304.
- Bouchard, R. (2005). Sources et ressources du discours (académique): Eléments préconstruits et processus de préconstruction en L2. In Bouchard/Mondada, 91-130.
- Bouchard, R. / Mondada, L. (éds.) (2005). *Les processus de rédaction collective*. Paris: L'Harmattan.
- Burger, H. / Buhofer, A. / Sialm, A. (éds.) (1982). *Handbuch der Phraseologie*. Berlin, New York: de Gruyter.
- Burger, H. / Dobrovolskij, D. / Kühn, P. / Norrick, N.R. (éds.) (2007). *Phraseologie. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung*. Berlin, New York: de Gruyter.
- Dausendschön-Gay, U. / Gülich, E. / Krafft, U. (2007a). Phraseologische/formelhafte Texte. In Burger et al., vol. I, 468-481.
- Dausendschön-Gay, U. / Gülich, E. / Krafft, U. (2007b). Vorgeformtheit als Ressource im konversationellen Formulierungs- und Verständigungsprozess. In Hausendorf, H. (éd.): *Gespräch als Prozess. Linguistische Aspekte der Zeitlichkeit verbaler Interaktion*. Tübingen: Narr, 181-219.
- Dausendschön-Gay, U. / Krafft, U. (1991). Tâche conversationnelle et organisation du discours. In Dausendschön-Gay, U. / Gülich, E. / Krafft, U. (éds.), *Linguistische Interaktionsanalysen. Beiträge zum 20. Romanistentag Freiburg 1987*. Tübingen: Niemeyer, 131–154.
- Drescher, M. (1992). *Verallgemeinerungen als Verfahren der Textkonstitution. Untersuchungen zu französischen Texten aus mündlicher und schriftlicher Kommunikation*. Stuttgart: Franz Steiner.
- Drescher, M. (1994). „Für zukünftige Bewerbungen wünschen wir Ihnen mehr Erfolg“. Zur Formelhaftigkeit von Absagebriefen. In *Deutsche Sprache* 22, 117-137.
- Drescher, M. (2002). Theoretische und methodische Aspekte eines kontrastiven Textsortenvergleichs am Beispiel französischer und spanischer Todesanzeigen. In Drescher, M. (éd.), *Textsorten im romanischen Sprachvergleich*. Tübingen: Stauffenburg, 41-61.
- Drew, P. / Holt, E. (1988). Complainable Matters: The use of idiomatic expressions in making complaints. In *Social Problems* 35, 398-417.
- Drew, P./ Holt, E. (1998). Figures of Speech: Figurative expressions and the management of topic transition in conversation. In *Language in Society* 27, 495-522.
- Erman, B. / Warren (2000). The idiom principle and the open choice principle. In *Text* 20 (1), 29-62.
- de Gaulmyn, M.M. / Bouchard, R. / Rabatel, A. (éds.) (2001). *Le processus rédactionnel. Ecrire à plusieurs voix*. Paris : L'Harmattan.
- Grunig, B.-N. (1997). La locution comme défi aux théories linguistiques : une solution d'ordre mémoriel? In Martins-Baltar (éd.), 225-240.
- Gülich, E. (1997). Routineformeln und Formulierungsroutinen. Ein Beitrag zur Beschreibung formelhafter Texte. In Wimmer, R. / Berens, F.-J. (éds.), *Wortbildung und Phraseologie*. Tübingen: Narr, 131-175.
- Gülich, E./Krafft, U. (1992). 'Ich mag es besser' - Konversationelle Bearbeitung vorgeformter Ausdrücke in Gesprächen zwischen deutschen und französischen Sprechern. In *Fremdsprachen Lehren und Lernen* 21, 65-87.

- Gülich, E. /Krafft, U. (1997). Le rôle du « préfabriqué » dans les processus de production discursive. In Martins-Baltar, 241-276.
- Gülich, E./ Mondada, L. (2001). Analyse conversationnelle. In Holtus, G. / Metzeltin, M. / Schmitt, C. (éds.) (2001), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, vol. I,2: *Methodologie*. Tübingen: Niemeyer, 196–250.
- Gülich, E. / Mondada, L. (sous presse): *Konversationsanalyse. Eine Einführung am Beispiel des Französischen*. Tübingen: Niemeyer (Romanistische Arbeitshefte).
- Krafft, U. / Dausendschön-Gay, U. (1999). Système écrivant et processus de mise en mots dans les rédactions conversationnelles. In *Langages*, juin, 51–67.
- Martin, R. (1997). Sur les facteurs du figement lexical. In Martins-Baltar, 291-305.
- Martins-Baltar, M. (éd.) (1997). *La locution entre langue et usages*. Fontenay/Saint Cloud : ENS Editions.
- Mejri, S. (2007). French phraseology. In Burger et al., vol. II, 682-691.
- Mulo Farenkia, B. (2005). Kreativität und Formelhaftigkeit in der Realisierung von Komplimenten: Ein deutsch-kamerunischer Vergleich. In *Linguistik online* 22, 1.
- Quasthoff, U. M. (1993). Vielfalt oder Konstanz in den sprachlichen Formen des Kindes. Linguistische, entwicklungstheoretische und didaktische Aspekte. In *Der Deutschunterricht* VI, 44-56.
- Schmale, G. (éd.) (2007). *Communications téléphoniques II: Conversations en contexte professionnel et institutionnel. Un corpus de transcriptions. Beiträge zur Fremdsprachenvermittlung, Sonderheft 12*.
- Stein, S. (1995). *Formelhafte Sprache. Untersuchungen zu ihren pragmatischen und kognitiven Funktionen im gegenwärtigen Deutsch*. Frankfurt/M.: Lang.
- Stein, S. (2004). Formelhaftigkeit und Routinen in mündlicher Kommunikation. In Steyer, 262-288.
- Steyer, K. (éd.) (2004). *Wortverbindungen – mehr oder weniger fest*. Berlin: de Gruyter.
- Tannen, D. (1987). Repetition in conversation: Toward a poetics of talk. In *Language* 63, 574-605.
- Van Lancker-Sidtis, D. / Rallon, G. (2004) . Tracking the incidence of formulaic expressions in everyday speech : methods for classification and verification. In *Language & Communication* 24, 3, 207-240.

Conventions de transcription

(Les conventions de transcription ont été reprises de Gülich/Mondada, sous presse)

- (.) micropause
- (2.3) pause chronométrée en secondes
- pauses (le nombre des point indique la durée estimée)
- (2 s) pauses en secondes
- [] chevauchements (début et fin)
- = enchaînement rapide
- / \ intonation montante/ descendante\
- : allongement vocalique
- ^ liaison
- exTRA segment accentué
- °bon° volume bas, murmuré de la voix
- par- troncation
- .h aspiration du locuteur
- h expiration du locuteur
- ((rire)) commentaires du transcripteur et description de phénomènes non transcrits

- < > délimitation des phénomènes entre (())
- & continuation du tour de parole
- (il va) essai de transcription d'un segment difficile à identifier
- xxx segment inaudible
- * * délimitation des phénomènes multimodaux